

[Text]

have to recognize that there does exist spiritual sovereignty for Indians and that that spiritual sovereignty dictates certain terms and conditions with respect to the membership—men and women—and that has to be respected. If you do not understand that, perhaps there should be more evidence provided with respect to the spiritual sovereignty that Indians want to retain. It is much deeper than just political equality.

Mr. Manly: I think there is also a question of spiritual equality, and equality is a spiritual question also in terms of access to basic membership in a community. I come from a spiritual tradition that, for centuries, discriminated against Indian women—against women, period. It is part of that heritage that has been imposed upon many Indian people through Section 12.(1)(b) of the Indian Act. I think we misinterpreted our own spiritual tradition when we discriminated against women. I would simply leave that as a question: any society that feels that it can discriminate against women on the basis of some spiritual tradition should really re-examine their tradition, as I think we have had to do.

Chief Sanderson: I do not see the Pope being a woman.

The Chairman: Thank you, Mr. Manly.

By the way, Sol, I want to thank you for that useful suggestion. I am going to take that before the committee, that those other groups that have been suggested be heard after 1.00 a.m. I like that very much.

Jack Burghardt.

Mr. Burghardt: Thank you, Mr. Chairman. I do not know whether I have a question, perhaps just a few comments and observations on what has been said this afternoon.

As you know, I have not been a member of this special subcommittee of our standing committee. Originally it was my intention to be a member, but then I was assigned other duties, which have prevented me from being a member of this committee. Nevertheless, I am a member of the standing committee. I was chairman of our first subcommittee on Indian Women and the Indian Act, and I have tried, to the best of my ability, while this special committee has been sitting to keep in touch with its members and obtain as much information as I have been able to from their hearings to date.

I would like, first of all, Dr. Ahenakew, to commend you for your presentation. It is obviously well researched and detailed. These are areas on which I know you feel strongly. Perhaps, for you, they are nothing new, but I think in all fairness to this committee and to the work of this committee that perhaps some of these suggestions, while they are detailed here and they have been heard before, are still fairly new. I had the feeling at the opening of your statement that there was a feeling of trust between the Assembly of First Nations and, certainly, this committee and perhaps that some of these barriers that had been set up before were beginning to break

[Translation]

reconnaître que le principe de la souveraineté spirituelle existe bien pour les Indiens, et que c'est cette souveraineté qui dicte certaines des modalités relatives à la citoyenneté, des hommes aussi bien que des femmes; il est donc évident que ce principe de la souveraineté spirituelle doit être respecté. Si vous ne le comprenez pas, il faudra peut-être alors vous donner plus de preuves de l'existence de cette souveraineté spirituelle que les Indiens veulent conserver. C'est quelque chose de beaucoup plus profond que la simple égalité politique.

M. Manly: Il y a aussi le principe de l'égalité spirituelle, et l'égalité devient une question spirituelle lorsqu'on parle du simple droit d'appartenance. J'ai grandi selon une tradition spirituelle qui, pendant des siècles, a exercé la discrimination contre les femmes indiennes, ou plutôt contre les femmes en général. C'est une partie de cette tradition qui a été imposée à bon nombre d'Indiens au moyen de l'article 12(1)(b) de la Loi sur les Indiens. À mon avis, c'est parce que nous avons mal interprété notre propre tradition spirituelle que nous avons exercé la discrimination contre les femmes. Permettez-moi de résumer ainsi ma pensée: toute société qui se prévaut d'une certaine tradition spirituelle pour exercer la discrimination contre les femmes devrait réfléchir sérieusement à cette tradition, et je pense que c'est ce que nous devons faire aujourd'hui.

Le chef Sanderson: Que je sache, aucune femme n'a été pape.

Le président: Merci, monsieur Manly.

A propos, Sol, j'aimerais vous remercier de votre suggestion fort utile. Je vais la soumettre au Comité, car il s'agit d'entendre les autres groupes proposés après 13h00. Cette suggestion me plaît beaucoup.

Jack Burghardt.

M. Burghardt: Merci, monsieur le président. Je ne pense pas avoir de question à poser, et j'aimerais simplement faire quelques observations sur ce qui a été dit cet après-midi.

Comme vous le savez, je ne suis pas membre de ce Sous-comité spécial; j'en avais l'intention du départ, mais on m'a confié d'autres fonctions qui m'en ont empêché. Néanmoins, je suis membre du Comité permanent. J'ai présidé notre premier Sous-comité sur les femmes indiennes et la Loi sur les Indiens, et depuis que celui-ci siège, j'ai essayé, du mieux que je pouvais, de garder contact avec ses membres afin de me tenir au courant de ce qui se passait au cours des audiences.

J'aimerais tout d'abord, monsieur Ahenakew, vous féliciter de votre exposé. Il est manifestement bien documenté. Je sais que vous avez abordé des sujets qui vous tiennent à coeur. Ils ne sont peut-être pas nouveaux pour vous, mais j'estime franchement que certaines de vos suggestions, même si elles ont déjà été faites sous une autre forme, présentent pour les membres de ce Comité un point de vue assez nouveau. Au début de votre déclaration, j'avais l'impression qu'il s'était établi un certain climat de confiance entre l'Assemblée des premières nations et notre Comité, et que certaines des barrières qui existaient auparavant commençaient à s'écrouler.